

## À propos de l'Harpocrate Amonien

Claude Traunecker

communication donnée à Mayence, 22 février 2002

Vous connaissez tous l'Harpocrate amonien, cette forme particulière de l'enfant divin, muni des attributs royaux et coiffé de la couronne à deux plumes amonienne. Son nom s'énonce « Horus l'enfant (pa khrd) suivi des qualificatifs « Aa wr tpy n jmn » diversement traduits jusqu'à présent (nous y reviendrons).

Lorsqu'un enfant est associé à un dieu, l'observateur moderne peut réagir de diverses manières. Soit il admet l'idée d'un système divin égyptien, où chaque dieu, comme un être humain, possède une individualité unique. Dans cette approche quelque peu simpliste, notre Harpocrate, « le premier d'Amon » ne peut être que le dieu-fils d'Amon, et poussant le système du modèle familial à son extrême, un frère de Khonsou ! À cette approche « familiale » peut s'associer une approche historisante : pour expliquer l'importance de cette forme enfantine amonienne hors de Thèbes, à Coptos en particulier, certains n'hésitent pas à parler de l'influence politique des prêtres d'Amon dans les villes voisines (Marc Gabolde, Catalogue de Coptos-Lyon).

Je me suis penché sur ce problème depuis fort longtemps et j'ai déjà publié à plusieurs reprises des interprétations de cette forme enfantine. D'abord avec des hésitations (Coptos, Hommes et dieux sur le parvis de Geb) puis d'une manière plus assurée (Temple d'el-Qal'a, de Chenhour dans le CRIPEL, colloque sur le temple à Londres *The Tempel in Ancient Egypt*, 1997 p. 168 sq) mais lors du colloque de Coptos je me suis rendu compte que mes propositions, à vrai dire noyées dans le cours d'exposés concernant des monuments et leurs théologies, sont passées souvent inaperçues. Dans un graffiti du Ouadi Hammâmât, un scribe anonyme s'est amusé (?) à commenter une liste de divinités coptites par les textes d'une scène d'offrande virtuelle

complétée par un exposé généalogique des ascendants d'Harpocrate. Mon étude de ce document étonnant est sous presse et paraîtra dans les actes du Colloque de Lyon sur Coptos. Aujourd'hui, j'aimerais profiter de l'occasion de cette manifestation rhénane bien mieux identifiée pour faire un état de mon approche de l'Harpocrate amonien.

Dans son article sur une terre cuite représentant l'Harpocrate amonien, Pascale Ballet (BIFAO 82, 1982, p. 75-83) raisonne sur ces divinités en prenant le parti d'une structure familiale au premier degré. Selon elle dans ce contexte « *Amon prend une certaine orientation vis-à-vis du dieu enfant : par le biais de son assimilation à Osiris à Opet, Amon se substitue en quelque sorte au dieu mâle de la triade osirienne et englobe la physionomie coptite d'Harpocrate* » Comme bien d'autres, elle traduit l'épithète d'Harpocrate « *Aa wr tpy n jmn* » par « le très grand, le premier né d'Amon ». Je dois avouer en toute honnêteté qu'à cette époque je ne m'étais pas spécialement intéressé à cette épithète et je traduisais candidement « *Aa wr* » par « le très grand ». Cependant, mes travaux dans le temple d'Opet m'ont fait refuser l'approche familiale, voire généalogique, de l'exégèse de ma collègue Pascale Ballet. Bien plus récemment, Marc Gabolde, à propos de l'exposition de Lyon Coptos (catalogue, p. 106) se lance dans une explication historisante de cette citation d'Amon à Coptos aboutissant à des assimilations où Osiris devient « *une forme dérivée de l'Amon thébain* ». Aucune de ces approches ne me satisfait : la première par le malentendu qui plane sur la nature du temple d'Opet et les prétendus rapports de forces entre les dieux et les clergés (issus des commentaires de Constant de Wit) la seconde par le vague des notions « assimilation, formes dérivées » qu'en tout honneur, je n'arrive pas à intégrer dans mon expérience des monuments et de la réalité des structures de décor.

Dans un premier temps, pour réagir à la proposition généalogique et des exégèses qui en sont issues, (Osiris-Amon père virtuel d'Harpocrate) je dirais que les rapports entre les deux dieux dans le temple d'Opet sont régis par une approche à la fois fonctionnelle et topographique. Le temple d'Opet est un temple mythologique (comme celui d'Isis à Dendara) où sont commémorés la naissance et l'enterrement d'Osiris. Nous savons que les *ana* (fractions de récits mythologiques) d'Osiris permettent de recenser plusieurs fonctions divines dont essentiellement le renouvellement des forces naturelles cycliques. Parmi celles-ci, de manière contradictoire avec la réalité, on compte la résurrection des défunts, car forte était la volonté de pérennité des Égyptiens et en conséquence leur obstination paroxysmique à nier la mort. Mais Osiris est aussi le support de l'idéologie de la pérennisation des fonctions de pouvoir, idéalement la royauté, et pour les individus, la succession harmonieuse des fonctions du père au fils aîné subsistant. Dans le temple d'Opet, au cœur du domaine Amonien, ces fonctions osiriennes sont englobées dans un système théologique où Amon, par ses dix ba, est la source énergétique présente dans tous les registres du monde. Pour moi, la nature prétendue « cachée » (jmn) du dieu reflète sa présence immanente en toute choses et en conséquence l'impossibilité de décliner dans une liste d'objets tous les domaines de son action bien plus qu'un dieu inconnu et « caché ». Au contraire ce « caché » ou « secret » ce dieu est si universel qu'il est « impossible de connaître (énumérer) ses puissances ». Cette

définition d'un inconnu car trop grand permet également de rendre compte de l'usage du terme jmn dans les descriptions de la précréation. Amon a été crée de toutes pièces à Thèbes, sous Antef II, par des théologiens chargés de fonder une nouvelle théocratie dont usera avec talent Moutouhotep II et connaîtra le glorieux destin que vous connaissez tous.

Pour revenir à notre Harpocrate amonien dans le temple d'Opet, il est évident que ses rapports avec Amon sont strictement fonctionnels et non consubstantiels ! Amon, image mythique de la royauté est appelé à la rescousse pour établir l'héritage royal de l'enfant prince, successeur d'Osiris par-delà la mort de son père. L'Harpocrate amonien permet au fidèles d'affiner et de nuancer le statut du fils et de l'enfant, objet de tous les soucis et sollicitude des égyptien dans un monde où la mortalité infantine était grande :

C'est la fragilité pour l'Harpocrate-enfant, fils d'Isis, toujours menacé par une mort subite, parfois due à des animaux discrets et mortellement efficaces,

C'est la vitalité de l'adolescent Horsaisis, être coléreux et redoutable, image du roi au combat, toujours prêt à en découdre brutalement avec tout contradicteur désigné par sa mère

et enfin c'est notre Harpocrate Amonien, qui porte la marque mythologique légale de sa légitimité à la succession au pouvoir.

Cette lecture implique de mettre au premier plan, non pas la fiction mythologique dans une logique anthropomorphe mais de donner la priorité aux besoins, au vécu, voire aux angoisses des anciens égyptiens.

Nous avons vu que la lecture des titres de l'Harpocrate amonien pose quelques problèmes. Le jeune dieu très régulièrement qualifié de « Aa wr tpy n Jmn ». Comment faut-il comprendre la séquence « Aa wr » ? S'agit-il d'une forme de superlatif et traduire « le très grand » ? Dans cette première hypothèse, l'ensemble s'articulerait en trois séquences :

Aa wr	tpy n Jmn
le très grand,	le premier d'Amon.

Cette première lecture a été adoptée comme allant de soit par de nombreux auteurs, souvent sans véritable discussion

(Voir par exemple, G. Posener *La première domination perse*, Le Caire, 1936 ; C. de Wit, *Le temple d'Opet III*, Bruxelles 1962, p.78, 79, 119 ; C. Zivie Coche, *Giza au premier millénaire*, Boston 1991, p.128, l.7., p. 140 et n. ff ;) C. Traunecker, *Coptos*, 1992 p. 177 ; P. Ballet (*o.c.*, p. 76-77); S.Aufrère, *Le propylône d'Amon-Rê Montou*, Le Caire, 2000, p. 244 et 247, rétablir la traduction « très grand » citée dans l'index, p. 476.).

La solution apparaît clairement dans les titulatures princières du Nouvel Empire, à l'évidence source d'inspiration pour les théologiens composant celles du petit prince divin. Le prince Ramsès-Montouherkhepechef, fils de Ramsès IX (KV 19), par exemple, porte les titres habituels de « fils royal (sa-nswt), généralissime (mr mSA wr), fils aîné (smsw) mais à plusieurs reprises ces appellations sont suivies de l'expression « tpy n Imn ». Imenkhepechef, fils de Ramsès III porte des titres analogues mais ici le qualificatif « wr », indépendant du titre militaire, précède à plusieurs reprises « tpy n Imn ».

En comparant ces exemples avec le titre de l'Harpocrate amonien, (Hrpakhrd Aa wr tpy n Imn) il apparaît clairement que la césure se place entre « Aa » et « wr ». « Aa » le grand est un qualificatif immédiat : « Harpocrate-le-grand ». Il se distingue nettement en ce contexte de « wr », signe de sa préséance temporelle dans la généalogie divine. « wr tpy » doit se comprendre dans un langage plus familial comme le premier des grands enfants (Sur ce sens de « wr » voir aussi L. Zabkar, *Hymns to Isis in Her Temple at Philae*, p. 169 , n.6 ; P. Derchain, *Elkab I*, p.11\*, Bruxelles 1971).

Je propose de lire l'ensemble

Hr-pa-Khrd Aa

*Harpocrate-le-grand,*

wr tpy n Jmn

*l'ancien, le premier d'Amon.*

Cette lecture des épithètes de l'Harpocrate amonien est confortée par l'analyse des épithètes de l'Amon primordial de la XXIe dynastie : « pa nTr Aa wr n SaA khpr ». Ici également le groupe « Aa wr » doit être scindé et il faut lire : *Le grand dieu, l'ancien (ainé) du début de la venue à l'existence* (J. Cerny, *BIFAO* 41, p. 111 Edwards *JEA* 41, 1955, p. 96-98 P. Vernus ; *Cahiers de Karnak* VI, 1980, p. 215-33, J.-M. Kruchten, *Le grand texte oraculaire de Djéhoutymose*, Bruxelles, 1986, p.343, n. 1). Cet Harpocrate-le-Grand est donc la forme particulière du dieu-enfant véhicule de la royauté héréditaire placée sous l'égide d'Amon.

À el-Qal'a règne, en symétrie avec l'Harpocrate amonien un Harpocrate plus classique, coiffé de la double-couronne, que j'ai nommé par commodité l'Harpocrate osirien. Cet enfant, fils de La Grande Déesse, est également doté d'un qualificatif spécifique : il est Horoudja-l'enfant.

Il est possible, à travers la documentation coptite et son évolution de retracer les étapes de formation de ces divinités et leur usage parmi les théologiens et le peuple. D'autres Harpocrates font référence à la royauté amonienne. Bref le sujet est vaste et j'espère pouvoir dans les actes de ces journées en dresser un tableau un peu plus complet.